

Synthèse Phase préparatoire du synode des évêques sur la synodalité

Strasbourg, le 10 mai 2022



Équipe de coordination

Marie-Claire Plumeré, Karin Flick, Agnès Lederle, Olivier Tarozzi,
Pierre Kim, Gilles Reithinger

synode2023alsace@gmail.com

1. LE PROCESSUS DE CONSULTATION

> L'équipe en charge du synode dans le diocèse de Strasbourg

- Un groupe de 3 femmes et 3 hommes aux expériences et profils différents;
- Des outils inspirés par ceux du secrétariat général du synode, mis à disposition à partir du mois de novembre 2021 sur le site du diocèse;
- Des temps de présentation de la démarche, son sens et ses modalités sur différentes zones pastorales, auprès des mouvements...

- Un webinaire avec Sr Nathalie Becquart, sous-secrétaire du Synode des Evêques, à Rome, en février 2022.
- Une boîte mail pour communiquer et déposer les contributions.
- Une secrétaire pour le suivi des remontées.

> La participation

- Environ 1 300 000 catholiques dans le diocèse - 580 contributions réceptionnées - environ 4500 personnes impliquées.
- **Les axes plébiscités** : Compagnons de route - Écoute - Célébration - Partage des responsabilités.
- **Les axes moins retenus** : Se former dans la synodalité - Autorité et participation - Prendre la parole - Discerner et décider.
- Environ 150 groupes ont partagé librement sur leur vie en Église sans choisir d'axe défini.
- Entre 5 et 10 participants dans une majorité de groupes.

> La diversité des groupes investis

- **Communautés de paroisses** : groupes de paroissiens, équipes d'animation pastorale, conseils pastoraux, conseils de fabrique, équipes de catéchistes, équipes de liturgie, servants d'autel, chorales, équipes de préparation des funérailles, équipes de préparation au baptême, équipes de confirmands, groupes de jeunes, groupes de partage d'évangile...
- **Zones pastorales** : équipes de prêtres, coopérateurs laïcs en pastorale, conseils...
- **Pôle solidarité** : Caritas, pastorale des migrants, des personnes handicapés, aumôneries d'hôpitaux, service évangélique des malades, équipes Saint-Vincent de Paul...
- **Mouvements** : une quinzaine de mouvements différents (enfants, jeunes, adultes)
- **Autres** : étudiants et jeunes pro, groupes œcuméniques, pastorale du tourisme, écoles catholiques, résidents en EHPAD, communautés charismatiques, communautés religieuses, équipes de fraternités, séminaristes, centres de formation et de retraite, faculté de théologie.
- Quelques contributions individuelles.

2. L'EXPÉRIENCE DE SYNODALITÉ VÉCUE

> Quelques constats :

- le bonheur d'échanger qui renforce les liens, développe la fraternité;
- un enthousiasme ravivé pour continuer à se rencontrer;
- la joie d'un grand nombre d'avoir pu prendre la parole;
- un attachement fort à la communauté, à l'Église;
- le faible répondant dans certains lieux, avec très peu de mobilisation;
- la crainte d'une synthèse qui dilue les propos;
- la peur de ne pas être entendus;
- le scepticisme quant aux fruits de la démarche;
- la déception émanant de lieux où rien n'a été proposé;
- les peurs de certains prêtres;
- une conscience accrue de l'ampleur, de l'importance et de l'urgence de la tâche;
- *beaucoup d'espérance pour la suite de la démarche;*
- l'heureuse participation des mouvements qui ont été inventifs pour adapter les outils aux enfants et jeunes en les mutualisant;
- la révélation des talents de certains participants dans la prise de responsabilités, l'organisation ou l'animation;
- la richesse et la fluidité des échanges sur le mode de la « conversation spirituelle », cadrée, à l'écoute les uns des autres et de l'Esprit, quittant un type de débat stérile;
- le questionnaire et les axes proposés par le secrétariat général du synode ainsi que le vocabulaire utilisé ont souvent été qualifiés de « jargon » interne à l'Église, pas assez proche de la vie. Cela a été un frein pour aller vers les périphéries.

3. CE QUI RESSORT DE MANIÈRE SIGNIFICATIVE

3.1. Accueil et écoute

« Les éloignés par choix sont parfois plus proches que nous le pensons. Ils portent des désirs légitimes de sens. »

Il ressort de nombreuses contributions l'exigence d'une écoute de tous, en particulier des petits et de ceux qu'on est tenté de laisser de côté, notamment les plus pauvres et les exclus de toutes sortes. Beaucoup souhaitent aller à la rencontre de l'autre accueilli avec toutes ses différences. L'écoute des jeunes doit être une priorité afin qu'ils se sentent entendus et accompagnés. Au cœur des communautés, une attention particulière doit être portée pour donner la parole à ceux qui n'osent pas la prendre.

Au sein d'une communauté de paroisses, il est prévu un certain nombre de lieux pour prendre la parole : conseil pastoral, équipe d'animation pastorale, conseils de fabrique, assemblée annuelle des chrétiens... Quand ceux-ci fonctionnent bien, quand la parole circule, quand écoute et collaboration fraternelle en constituent le socle, ils sont un appui précieux pour le prêtre, les actifs des paroisses et toute la communauté. Mais ils n'existent pas dans certains lieux ou fonctionnent mal et beaucoup le déplorent. Le besoin d'échange entre laïcs et prêtres, primordial, est souvent noté comme insuffisant. Il est parfois déploré que seul le prêtre parle au nom de la communauté, les opinions des laïcs devant être subordonnées à son projet, à sa vision personnelle de la pastorale. Parfois, il est proposé de réviser les statuts des communautés de paroisses et des équipes d'animation pastorale pour que l'avis des membres des équipes ne soit pas que consultatif. La place et la parole du curé restent prépondérantes, même dans les domaines qui ne le nécessitent pas. Pour avancer dans ce domaine, il est souhaité des formations à la prise de parole, pour apprendre à aller à l'essentiel et à mieux écouter l'autre.

Les acteurs des mouvements d'Église partagent l'importance et la joie de pouvoir prendre la parole et d'être entendus au sein de leur mouvement.

La question de l'accueil de l'autre revient presque unanimement comme le signe de l'accueil évangélique, d'une Église ouverte et missionnaire qui ne refuse personne et qui va à la rencontre de tous. Accueillir et accompagner en adaptant notre pas à l'autre qui marche à nos côtés.

L'accueil des personnes en décalage avec les normes morales enseignées par l'Église est abordé dans de nombreuses remontées. Dans une société où les divorces sont très nombreux, la question de l'accès des divorcés remariés à la communion est posée. Beaucoup s'interrogent aussi sur la manière d'accueillir les personnes homosexuelles dans la communauté ecclésiale. Plus globalement, l'accueil des familles recomposées, aujourd'hui nombreuses, remet en question les schémas hérités et normatifs. Que peut-on faire à partir d'*Amoris Laetitia* ?

Dans ces domaines, l'Église est vue, dans de nombreuses contributions, comme une institution fixée sur des principes qui ne sont pas toujours compris par nos contemporains et qui apparaissent comme contraires à la miséricorde. Dans certaines remontées, la position de l'Église en matière d'avortement dans les cas les plus extrêmes (viol, maladie, danger pour la mère) est remise en question. De nombreuses contributions soulignent l'importance de proposer un accompagnement, une formation et de la pédagogie.

La demande est formulée, à de nombreuses reprises, pour un accompagnement des personnes en situation particulière et l'Évangile est perçu comme un lieu d'espérance, de miséricorde et de fraternité.

3.2. Vie communautaire

« La vie paroissiale ne peut pas être une fin en soi. Nous souhaitons concilier la joie de retrouver des personnes familières et nous ouvrir à ceux que nous connaissons moins ou pas du tout. »

La vie communautaire est plébiscitée avec un fort besoin de vivre la convivialité au sein des paroisses et des mouvements d'Église. La pandémie des deux dernières années a défait beaucoup de liens et renforcé l'isolement de certains membres de nos communautés, notamment les plus âgés et les personnes vulnérables.

Il ressort la nécessité de développer les liens intergénérationnels par des projets et des rencontres qui permettent aux aînés de proposer la foi et les traditions aux plus jeunes, de cultiver la joie de croire et de célébrer tous ensemble dans une atmosphère plus familiale. Si parfois le modèle de la paroisse hérité des siècles passés semble dépassé dans une société qui a beaucoup changé, presque toutes les contributions évoquent le besoin de proposer des rencontres diverses aux communautés locales : pour lire, méditer et intérioriser davantage la Parole de Dieu, pour prier ensemble sous des formes variées, pour échanger et mieux se connaître... Les activités qui lient convivialité et approfondissement de la foi sont souhaitées très largement sous la forme de repas, de goûters, de marches, de pèlerinages, de dimanches solidaires, de récollections, de propositions de jeux...

Les contributions font état de la nécessité de s'ouvrir aux autres par un accueil des personnes qui frappent à la porte et qui peinent parfois à trouver leur place dans des communautés installées dans leurs habitudes. Cela nécessite une attitude fraternelle et humble avec du tact, de l'empathie et un grand sens du dialogue.

Il est relevé comme une grande joie les nombreuses initiatives existantes en matière de solidarité à l'égard des plus démunis et des malades en particulier (Caritas, groupes Saint-Vincent-de-Paul...). Ces initiatives sont à développer notamment en direction des personnes souffrant d'un handicap et des « nouvelles pauvretés » telles que l'isolement des membres âgés de nos lieux de vie. L'accueil des migrants et des réfugiés de toutes sortes qui frappent à notre porte est vu comme une nécessité évangélique.

Dans les paroisses rurales, le défi des déplacements d'un village à l'autre est relevé. Comment faire pour que les membres de la communauté de paroisses puissent se rendre à l'eucharistie dominicale lorsqu'elle n'est pas célébrée dans leur village ? L'église, en tant que bâtiment avec son clocher et le chant de ses cloches, est le premier marqueur identitaire à la campagne. Les églises sont un signe apprécié et rassurant de la présence des chrétiens dans la société et beaucoup insistent pour qu'elles soient ouvertes et accueillantes. Mais comment aller au-delà du village et s'ouvrir aux autres dans la communauté de paroisses, comment accueillir les nouveaux arrivants qui n'ont pas d'ancrage local ?

Si la vie paroissiale s'est considérablement appauvrie parfois, il est relevé le dynamisme de certains mouvements qui permettent de se retrouver autrement : aumôneries, groupes scouts, groupes de préparation aux sacrements, Mouvement Eucharistique Jeunes, mouvements d'Action Catholique divers qui répondent à un besoin de vivre quelque chose de fort ensemble. Presque tous recherchent un esprit de famille où règne la fraternité.

3.3. Évangélisation

« Nous rêvons d'une Église aux fenêtres ouvertes sur le monde, au cœur dilaté, et non recroquevillée sur elle-même, afin que nous révélions le visage du Christ à nos frères en humanité. »

Le constat est fait de manière générale que les chrétiens apparaissent comme minoritaires dans une société sécularisée et marquée par des cultures multiples, surtout en ville. L'évangile et la foi ne se transmettent pas automatiquement au sein de la famille et dans les communautés paroissiales. L'affaiblissement des liens intergénérationnels et l'évolution de la vie des familles rendent la transmission de la foi difficile. Nombreuses sont les contributions qui s'inquiètent de cette situation où la foi chrétienne n'intéresse pas - ou plus - ou de la difficulté à rejoindre nos contemporains qui ne connaissent pas le Christ et l'Évangile. Beaucoup vivent douloureusement le fait que des chrétiens quittent les paroisses parce qu'elles ne répondent

pas à leurs besoins ou qu'ils n'y trouvent pas de nourriture spirituelle. Les abus physiques et psychiques viennent également amoindrir la confiance et la crédibilité de celles et ceux qui portent le message de l'Évangile.

Au-delà du constat qui peut décourager, il est relevé la nécessité d'une Église missionnaire. La mission est l'affaire de tous les membres des communautés chrétiennes : clercs et laïcs qui doivent témoigner du Christ par leur vie à travers l'hospitalité, le service des autres, une charité active et la bienveillance à l'égard de tous. Nous avons reçu une bonne nouvelle et espérons en la vie éternelle. Cette espérance doit nous habiter et nous guider dans nos rapports aux autres. Il incombe aux chrétiens de rejoindre leurs contemporains pour témoigner du Christ par une vie authentiquement fraternelle et évangélique. Beaucoup de contributions indiquent que les chrétiens doivent investir tous les champs de communication pour rejoindre les personnes qui sont au loin. Internet et les réseaux sociaux sont devenus incontournables pour la mission. L'accompagnement des jeunes - et des familles en général - est un champ à réinvestir. Il convient d'inviter sans cesse, de créer, d'innover pour témoigner de l'espérance qui nous habite.

3.4. Dialogue avec le monde et la société

« Le dialogue avec le monde n'est pas optionnel pour l'Église. Elle a vocation à aller vers l'autre. »

Les contributions relèvent souvent la tradition d'un dialogue œcuménique en Alsace, notamment avec les communautés protestantes. Des échanges tout au long de l'année, les démarches personnelles ou collégiales permettent de mieux se connaître les uns les autres. Les relations et le vécu commun sont unanimement reconnus comme source de grandes joies. De nombreuses initiatives sont relevées, telles que les groupes bibliques œcuméniques, les temps de prière avec les chants de la communauté de Taizé, les célébrations communes, les actions de solidarité menées en commun, les activités d'aumônerie en particulier à l'hôpital... Pourtant, plusieurs groupes évoquent une érosion, un recul des initiatives œcuméniques ces dernières années.

En parallèle des démarches œcuméniques, plusieurs contributions se réjouissent des démarches de dialogue interreligieux mises en œuvre dans les zones urbaines où les communautés chrétiennes cohabitent avec d'importantes communautés musulmanes.

Il est relevé la nécessité de développer le dialogue avec la société en général. Presque toutes les contributions évoquent le sentiment d'incom-

préhension qui existe lorsqu'il s'agit du dialogue entre l'Église en tant qu'institution et la société civile. Le message délivré par l'Église peut ne plus être entendu ou alors perçu comme un organisme décrédibilisé par les scandales des abus largement médiatisés ces dernières années. On insiste également sur la qualité des relations à développer avec les médias pour accompagner les situations délicates et faire de la pédagogie pour expliquer ce qu'est l'Église catholique aujourd'hui.

Des pistes sont évoquées pour mettre cela en œuvre : accompagner le champ médiatique et le domaine de la culture, être humble et accueillant avec les personnes, éviter les discours moralisateurs, utiliser un langage abordable par tous, s'engager dans la société et ne pas être dans le repli identitaire, proposer des lieux de dialogue tels que des cafés théologiques, forums...

3.5. Gouvernance de l'Église – clerc et laïcs

« Mon espoir en cette démarche synodale serait que nous apprenions à discerner ensemble. Que nos décisions s'enracinent dans l'exercice d'un véritable esprit communautaire, sans prise de pouvoir brutale et blessante. Nous sommes tous en mission, jamais propriétaire de notre mission, seulement des intendants placés par la main de Dieu. »

Le fonctionnement des communautés chrétiennes et la gouvernance de l'Église à tous niveaux ont fait l'objet de très nombreuses réflexions.

Le cléricalisme est perçu par les contributeurs comme la source de bien des maux et de souffrances dans les communautés chrétiennes. Beaucoup rêvent d'une institution ecclésiale partant de la communauté et non de l'organisationnel, pour que les prises de décision puissent être collégiales en impliquant les acteurs et actrices de la pastorale. Il est également demandé de pouvoir bénéficier d'un regard extérieur et de savoir faire appel à des compétences professionnelles. Il ne s'agit pas de définir le contenu de la foi de manière « démocratique » mais de permettre à toute personne de discerner sur certains sujets tels que la gouvernance et l'accueil des personnes en « marge » ou de celles qui ne se sentent pas accueillies.

Le prêtre est vu d'abord comme le berger qui doit unir sa communauté, la fortifier dans la foi et la faire grandir à tous niveaux, il n'est pas à sacraliser. Beaucoup déplorent le fait que les prêtres soient dévorés par des tâches administratives et des réunions fréquentes. À la campagne, on ne voit guère le prêtre que lors des célébrations entre deux déplacements en voiture. Presque tous expriment le besoin d'une plus grande fraternité avec

les prêtres et les diacres, fraternité qui passe par des temps plus importants de vie en commun, des temps de partage. Le fonctionnement des paroisses est interrogé : peut-on déléguer à des laïcs des tâches et des responsabilités notamment administratives encore trop souvent effectuées par les prêtres eux-mêmes, surtout lorsqu'ils sont curés et débordés.

L'accès au sacerdoce presbytéral des hommes mariés est plébiscité et le célibat, comme condition pour vivre un ministère presbytéral, demeure souvent incompris. Parallèlement, la question de l'ordination diaconale ou presbytérale de femmes est souvent posée. Sur ces sujets également, il est demandé des formations et un accompagnement, notamment par les plus jeunes.

Plus largement, la place des femmes est jugée trop restreinte dès qu'il s'agit de présider des célébrations, d'occuper un ministère ou de prendre des décisions. À l'instar des débats de la société civile, l'égalité homme-femme est questionnée. Globalement, on relève le désir de développer la culture des mandats, de la relecture et de l'évaluation des actions menées en équipe et dans un esprit de confiance réciproque.

3.6. Célébration et prière communautaire

« De la joie qui s'exprime à travers nos chants, joie de vivre, joie de croire, joie de célébrer ensemble. »

La question de la célébration des rites a fait l'objet de très nombreuses réflexions. Pour certains, la célébration de la messe ne suffit plus à nourrir la vie de prière. Ils interrogent également le langage liturgique et les gestes de la messe pour les rendre plus accessibles à de nombreux baptisés. Dans certaines remontées, la messe est jugée, comme « longue et ennuyeuse ». Souvent, il est fait état de célébrations sans joie, sans ferveur véritable d'où l'on ressort avec le sentiment de ne pas avoir reçu la nourriture spirituelle désirée, avec des homélies moralisatrices et verbeuses qui ne font pas entrer dans le mystère célébré et qui ne touchent pas le cœur. L'attente est grande de la part des fidèles, c'est un défi à relever ! On relève à ce sujet la soif spirituelle et le souhait de bénéficier d'enseignements et de partages de qualité.

Pour répondre à cette situation, deux tendances se distinguent. Pour les uns, il faudrait inventer de nouvelles formes de célébrations utilisant un langage plus actuel. Certains suggèrent que la messe soit préparée en petits groupes où la créativité puisse s'exprimer. Pour les autres, il conviendrait de mettre en œuvre une véritable catéchèse pour les jeunes et les adultes

qui permette à chacun d'entrer dans le mystère et de participer activement au rite célébré. Plus largement, beaucoup souhaitent voir se développer d'autres formes de célébrations telles que les offices de la liturgie des Heures, des temps de prière et de louange, des célébrations de la Parole, des temps d'adoration eucharistique, la prière du chapelet, des liturgies domestiques... Nombreuses sont les remontées estimant qu'il ne faut pas perdre les traditions qui ont nourri nos aînés. Le désir de beauté dans la célébration est souvent relevé avec la nécessité de la présence de servants d'autel et de beaux chants liturgiques pour que la liturgie élève l'âme.

3.7. Formation des chrétiens

« Il nous faudra développer la formation des baptisés, selon différentes modalités, en nous souvenant que Jésus ne s'est pas adressé qu'à des intellectuels. »

Au cours de la lecture des diverses synthèses revenait fréquemment le besoin de formation dans divers domaines selon les situations des uns et des autres (formation à l'écoute, au discernement, à l'accompagnement spirituel). L'approfondissement de la connaissance de la Bible et de la foi font partie des besoins les plus souvent évoqués. De manière générale, l'envie de découvrir la Parole de Dieu et d'en développer le goût chez les plus jeunes est un élément récurrent dans les contributions. La mise à disposition d'outils comme « Saveurs d'Évangile » qui facilitent les partages d'Évangile est jugée précieuse. Globalement, il est relevé le désir de développer les lieux de rencontre, de culture, de formation et de ressourcement.

Le désir d'une meilleure connaissance des autres religions revient surtout dans les communautés urbaines sensibilisées à la cohabitation avec d'autres cultures notamment les diverses traditions de l'islam qui interpellent.

La formation des prêtres a fait l'objet de nombreuses remarques : beaucoup souhaitent que soit développée une formation appuyée sur la psychologie et l'approche du monde moderne, la capacité à manager des équipes en permettant de faire fructifier les talents sans oublier la gestion des conflits. Il est enfin nécessaire de s'appuyer sur l'esprit de service et non de pouvoir afin de déployer un souffle de vie dans les paroisses.

4. RÊVES, ENVIES, DÉSIRES

En guise de conclusion, ces quelques phrases relevées dans une contribution.

*« Nous rêvons
d'une Église qui soit un vrai lieu de vie,
d'une Église qui mette en place une évangélisation adaptée,
d'une Église qui s'ouvre aux préoccupations de ceux qu'elle cherche
à évangéliser, d'une Église tournée vers les préoccupations du monde,
d'une Église plus solidaire, bienveillante pour donner vie à nos valeurs
chrétiennes, d'une Église qui accueille mieux sans exclure les minorités,
d'une Église qui donne aux femmes toute leur place,
d'une Église qui développe de nouveaux outils de communication,
d'une Église qui forme les personnes qu'elle appelle,
d'une Église moins dogmatique, moins verticale, de la communauté
de paroisses à l'épiscopat,
d'une Église où l'on décide ensemble à tous les niveaux,
au plus près des réalités du monde,
d'une Église où chacun trouve sa place, où l'on puisse témoigner,
se montrer tel que l'on est,
d'une Église humble, qui reconnaisse ses fautes. »*